

Sonnet 27

Sur la navigation

1 Artifice étonnant, vaste témérité !
2 Les mortels se sont fait des maisons vagabondes,
3 Et d'un trafic douteux cherchant l'utilité
4 Sur le fier élément traverse[nt] les deux mondes.

5 Un vaisseau jusqu'au ciel, par les flots, est porté,
6 Puis, tout-à-coup, il cède au caprice des ondes,
7 Et, jusques dans l'abîme étant précipité,
8 Il est comme englouti dans les vagues profondes.

9 Ah ! Si ardente soif d'acquérir des trésors,
10 Dangereux aux vivants, inutiles aux morts,
11 Fait quitter la patrie et braver la mort même.

12 Chrétien, ne dois-tu pas, par des projets plus hauts,
13 Pour gagner les trésors de la gloire suprême
14 Quitter les biens du siècle et braver tous les maux ?

Annotations de Drelincourt :

Ligne 2 : Les anciens, ignorant la boussole, n'étaient que des enfants en la navigation.

Ligne 3 : « La convoitise du gain a inventé les navires. », dit l'auteur du livre de la Sagesse.

Ligne 11 : Anacharsis disait de ceux qui sont sur la mer qu'il n'y avait que l'épaisseur d'une planche entre eux et la mort, et il balançait¹ à les conter entre les vivants.

Ligne 14 : « Avec quel travail et quelle peine ne mérite pas d'être acquis le repos qui ne finira jamais. »
(Saint Augustin)

¹ peser ; ici peut-être au sens de : hésiter